

LE BASKETBALL : UNE PLACE IMPORTANTE DANS LES LOISIRS DE COSSONAY

Le CAC, un club qui reste une famille

Le funiculaire reliant Cossonay - Gare à Cossonay - Ville n'échappe pas à la marche du temps. L'automatisation a remplacé le serre-freins. En quelques minutes, vous escaladez le coteau taillé dans les assises de l'Aquitainien et rejoignez la crête du versant dominant le cours moyen de la Venoge, rive droite.

Le sport a des droits acquis dans le bourg. Les dirigeants sont dans le vrai. Il est la source où ses adeptes puisent la vivacité d'esprit, la gaieté, la santé physique et morale, la force et la souplesse.

Le basketball tient une place importante dans les loisirs. Quatre équipes, une en ligue nationale B, deux en l'IIe ligue, une en catégorie juniors. Des hommes dévoués, compétents. Le porte-drapeau du Club athlétique, c'est M. Roger Fillettaz. La « mère poule » comme disent ses amis. A 48

Par André Michel

ans, il paie toujours de sa personne au rang des actifs.

Les vétérans ont vécu des heures claires, sept fois ils ont mis le titre vaudois dans le « panier ». Faute de combattants, ils évoluent en l'IIe ligue.

Depuis le jour où il a été porté sur les fonts baptismaux, le CAC a fait joliment son chemin. Les enseignements techniques et tactiques ont permis l'éclosion de talents. Un des pionniers de l'évolution : André Rochat, naguère titulaire du « cinq » de la vallée de Joux et entraîneur des cadets de Cossonay. Lors d'un match décisif entre voisins, il déclarait : « Je porte les couleurs du Sentier, mais la saison prochaine je jouerais avec le promu. »

Cossonay est monté d'un cran. André Rochat est resté fidèle au club de son choix. Aujourd'hui, son fils cumule les fonctions de coach de l'équipe fanion et de vice-président.

A deux reprises, le CAC a joué les finales de promotions en ligue A. Il ne se porte pas plus mal dans l'antichambre.

Les gars de la relève

De la phalange des juniors, l'entraîneur Roger Viret (1,87 m. sous la toise !) en parle avec une pincée de fierté. La persévérance a fait gravir tous les paliers : diplômé vaudois en série C (1970-1971), en série B (la saison suivante), en série A enfin. Les espoirs du club ont atteint le sommet en décrochant la palme helvétique devant ceux de Neuchâtel. Avant la consécration, ils avaient acquis le certificat de finalistes au terme d'une poule à trois, disputée à Lugano avec Pregassona et Sion.

Souvenir lumineux ce voyage sur les rives de Ceresio, organisé par Charles Gaudin, joueur de deuxième équipe, un fidèle parmi les fidèles.

Les juniors sont toujours aux avant-postes du basketball cantonal. Récemment, ils affrontaient leurs homologues veveysans pour le titre. Une ambiance du tonnerre au Palais de Beau-lieu. De nombreux supporters (trices), ceux de Cossonay ponctuèrent leurs encouragements par des roulements de tambour, à coups de grosse caisse et de cymbales. De la vie sur le rectangle couleur brique, de la joie dans les

travées. La victoire sourit aux protégés de l'entraîneur Ph. Bessero.

« C'est la loi du sport, nous confiait Roger Viret. Nous ne sommes jamais parvenus à refaire le terrain perdu après les points concédés au début. »

Danger de relégation ?

Le club est une famille, l'esprit communautaire contribue à faire face à certaines difficultés. Les fins de mois sont parfois difficiles pour l'équipe première. Il faut aller à Birsfelden, Lugano, Fribourg, Zurich, Genève... Les jeunes sont très sollicités sur le front de leur championnat et de la compétition réservée aux « grands ».

Si la relégation rôde dans les parages du Pré-aux-Moines, la halle de fête, le moral tient. Chacun y met du sien et y va de sa poche. Les actifs cotisent, paient leurs déplacements, l'appui des supporters est permanent. C'est l'amateurisme intégral, la collaboration de la population.

Le rayon d'action des juniors est de 50 km. On rallie les cités par la route.

Des problèmes, il y en a, bien sûr, d'ordre interne. La psychologie doit parfois aplanir les courants d'opinion entre jeunes-vieux et jeunes.

Basket ou football ?

Les bonnes relations ne dispensent pas à l'occasion les petites querelles de ménage. En voici une évoquée dans le registre des procès-verbaux du groupement du football, sous la belle plume du notaire Roger Guibert :

« Deux juniors nous quittent pour se livrer aux plaisirs du basketball. Ce sont Guignard Jean et Delacrétaiz Marcel. Le président a très justement demandé au CAC de ne pas prendre la désagréable habitude de nous soulever nos futurs espoirs. »

Nous n'avons pas poussé plus loin la curiosité pour connaître le fin mot de l'histoire !

Dans le noir de la cible

Le Tir Franc fêtera l'an prochain son centième anniversaire. Des couronnes ont ceint les fronts des chevronnés au fil de cette longue et glorieuse existence.

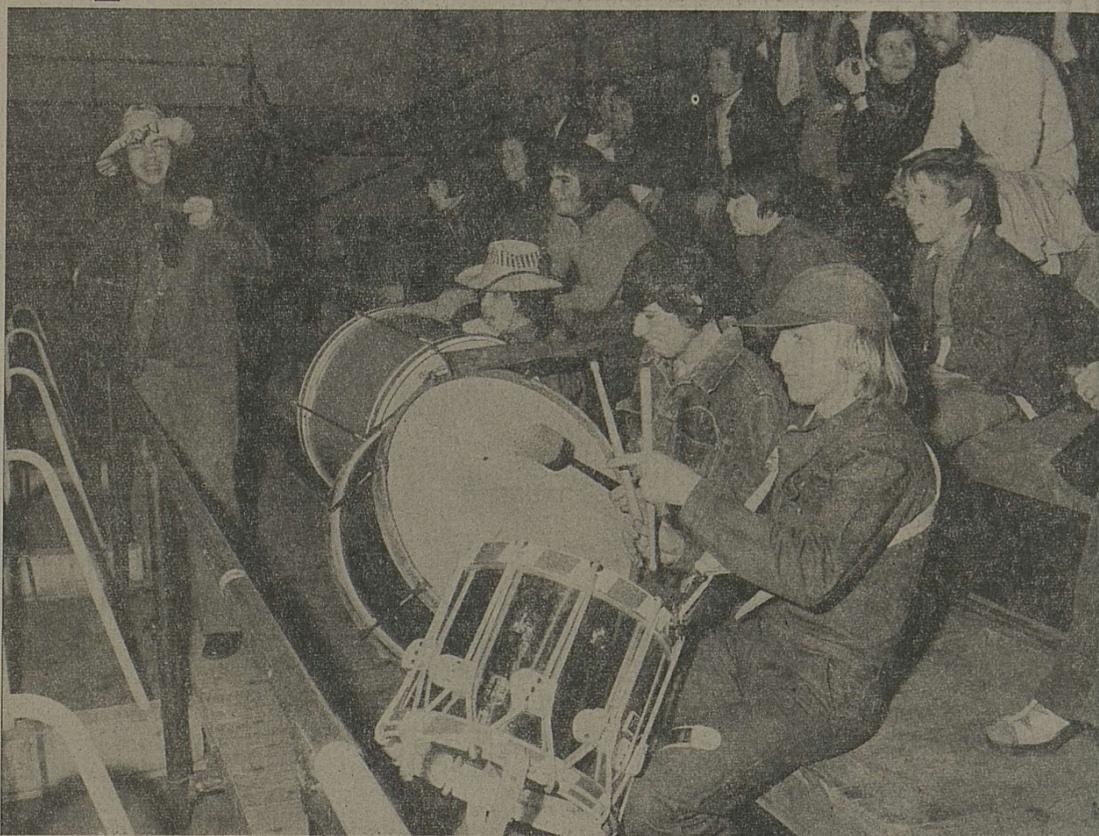
Son président, M. Georges Favre, résume le but et l'activité de la société.

« Elle a été fondée dans le but de développer l'esprit civique, de cultiver l'amitié, de fortifier le sentiment patriotique, de défendre la tradition nationale. »

« Pour perpétuer le passé, il a été créé des joutes sportives entre Echallens et Cossonay auxquelles participaient également le Club athlétique, le football, et le tennis. Aujourd'hui, seul le tir réunit les deux localités. Nous continuons à nous joindre aux concours de sections en campagne, aux tirs cantonaux et fédéraux. »

En cette époque de la contestation, la mission du Tir franc ne manque pas de grandeur. Cossonay a des armes et sait les employer. Au stand, les fins guidons continueront longtemps encore à mettre dans le mille.

La société des Armes de guerre, présidée par M. Bahni, a une activité plus restreinte. Son but principal est de permettre aux citoyens astreints aux tirs militaires de remplir leurs obligations. A. M.



Les supporters du Basket Club Cossonay à l'œuvre... (Photo Pierre Michel).

Cossonay-Ville Basketball

Club athlétique fondé en 1938.
60 actifs et juniors.

Nombreux supporters.

Président : Jean Motta ; vice-président : Ewald Rochat ; secrétaire : Jean-Claude Charlet ; caissier : Yves Matthey ; Entraîneurs : 1re équipe : Ewald Rochat ; 2e équipe A : André Rochat ; 2e équipe B et juniors : Roger Viret.

Tir

Tir franc fondé en 1875.
80 membres.

Président : Georges Favre ; secrétaire : Marcel Rosset ; adjoints : Fernand Pantet, Pierre Bernhard.

TENNIS : DÉROUTE SUISSE

A Agno, l'équipe d'Allemagne de l'Ouest a très nettement remporté le match amical qui l'opposait à la Suisse. Elle s'est finalement imposée sur le score sévère de 13-2 après avoir déjà fait le « trou » samedi. C'est d'ailleurs au cours de cette première journée que les deux seuls points helvétiques furent marqués par Petr Kanderall et Freddy Blatter.

Dimanche, les joueurs suisses ont perdu en revanche les 8 parties qui restaient au programme. Le meilleur match a été livré une fois de plus par Petr Kanderall, le « tombeur » de Karl Meiler, face à Juergen Fassbender, le numéro 3 Ouest-Allemand. Le champion suisse a bien résisté, mais il n'a pas pu éviter la défaite au terme d'une rencontre très disputée, avec un peu de chance il aurait toutefois pu prétendre obtenir le gain d'un set. En revanche Jacques Michod face à Gehring et Leonardo Manta face à Gebert se sont montrés assez modestes.

Comme la veille, les conditions étaient excellentes. Pour les Allemands, ce match international tenait lieu d'entraînement en vue de leur rencontre du 1er tour de la Coupe

Davis face au Danemark les 4 et 5 mai à Berlin.

LES RESULTATS

Suisse - Allemagne de l'Ouest 2-13.
Petr Kanderall (S) bat Juergen Fassbender (All-O) 3-6, 3-6 ; Michel Burgener (S) contre Harald Elschenbroich (All-O) 6-1, 1-6, 2-6 ; Freddy Blatter (S) contre Hans-Juergen Pohmann (All-O) 2-6, 1-6 ; Rolf Spitzer (S) contre Ueli Pinner (All-O) 2-6, 4-6 ; Jacques Michod (S) contre Rolf Gehring (All-O) 4-6, 6-1, 3-6 ; Leonardo Manta (S) contre Frank Gebert (All-O) 6-2, 3-6, 5-7 ; Burgener - Michod (S) contre Meiler - Gebert (All-O) 2-6, 6-2, 4-6 ; Kanderall - Blatter (S) contre Fassbender - Pohmann (All-O) 3-6, 2-6.

Réflexions pour un lundi

LE PUBLIC COMPARSE

Un lecteur turec, M. J.-Cl. Najar, m'écrit une lettre en un français si excellent qu'il « est d'ici ». Son propos ?

Ayant vu récemment Millwall et Crystal Palace (2e division anglaise) jouer devant 20 000 spectateurs, il s'étonne que 30 000 personnes seulement aient assisté à la finale de la Coupe de Suisse. « Un Suisse - Portugal juniors attire 8000 personnes au Portugal ; ici, il se jouerait dans l'indifférence totale. »

— J'ai l'impression, poursuit Najar, qu'un « adulte » suisse se voit au-dessus de ces enfantillages : soit crier, supporter son équipe. Peut-être ne sais-je rien de la conception du sport en Suisse. Je vous accorde volontiers que le fanatisme poussé de certaines foules, pour ne citer que l'Italie, me déplaît et me choque. Mais je me trouve très intrigué par l'autre extrême : la froideur, la manque d'intérêt.

ENNEMI

Le reste de la lettre de M. Najar contient peut-être la réponse à ses interrogations. Analysant le jeu du football, tel qu'il se joue en Allemagne, en Angleterre, M. Najar en arrive à la conclusion que le football suisse est tombé très bas. Ne serait-ce pas l'une des explications ? Ces dernières années, on a pu entendre et lire partout en Suisse que les commentateurs commençaient à s'ennuier sérieusement dans les stades. Et le public alors ?

La faiblesse du spectacle présenté trop souvent explique en partie la désertion des stades. Les prix pratiqués, en petite part, aussi.

Mais surtout, la haute conjoncture.

Le Suisse vit dans un pays très beau, et il est assez « aisé » pour songer à trier parmi les plaisirs qui lui sont proposés. Des milliers

de personnes, au printemps, par exemple, s'interrogent le samedi ou le dimanche matin, en compagnie de leur famille et, n'hésitant guère entre une sortie à skis et un Lausanne - Chiasso, choisissent immédiatement la montagne. Le même choix se pose certainement moins aux habitants de Lisbonne le même jour, à l'instant d'un Benfica - Setubal.

La finale de la Coupe de Suisse fut très significative à cet égard. Il faisait beau et frais. Le frais a retenu bien du monde ; le beau en a dépeché autant aux morilles ou au pique-nique.

Par radio, on a entendu également qu'il serait préférable de ne pas se rendre en voiture à Berne. En raison des travaux, la circulation et le parcage étaient plus que difficiles. On fera ici cette

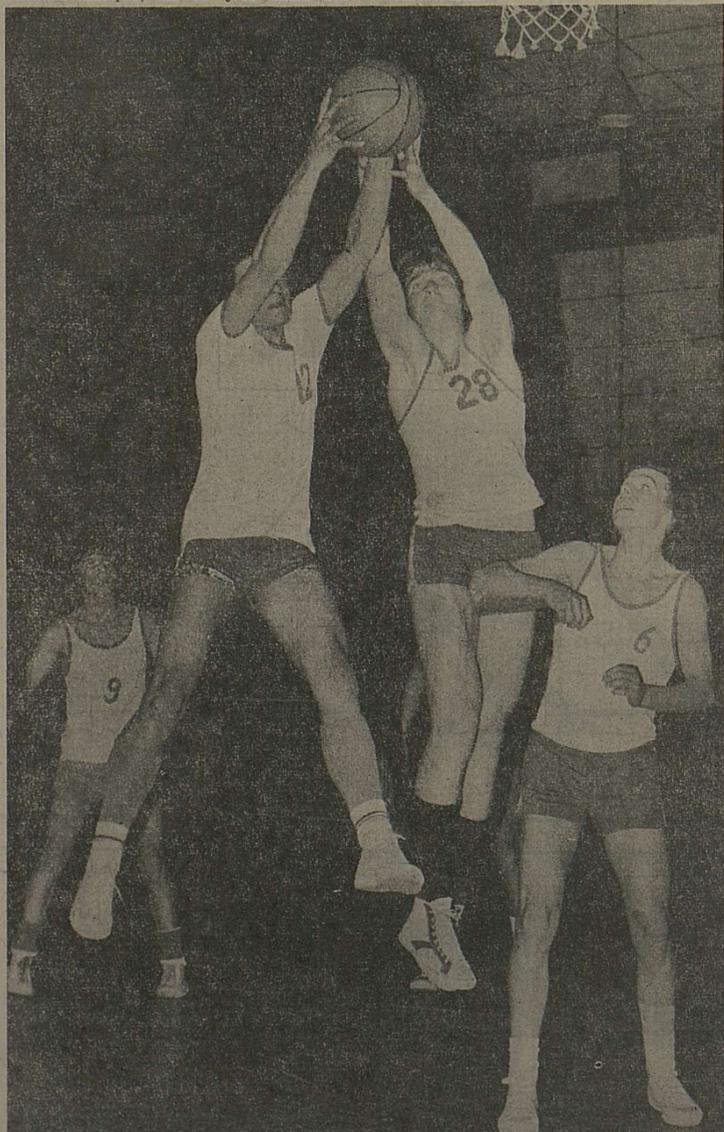
remarque essentielle : il s'agissait d'une finale entre équipes romandes. La tradition doit s'effacer devant l'intérêt général. Si une ville comme Berne, pour des raisons parfaitement honorables, n'est pas en mesure d'accueillir des milliers de spectateurs, qu'elle cède sa place à une autre ville (romande) !

Mais le cas spécial de la finale 1974, et des matches de compétition ordinaires suisses, ne nous empêcheront pas d'être d'accord avec M. Najar : le public suisse n'aime pas LE FOOTBALL. Il aime s'identifier avec les « régionaux » victorieux, se croire aussi fort que ceux qui viennent de gagner. La demi-finale Bâle - Lugano, disputée devant le public le plus « fidèle » de Suisse, s'était jouée au Sankt Jakob devant 52 000 personnes (record suisse). Bâle alla moins bien par la suite, et la venue de Bruges en Coupe d'Europe en 1973 n'en attira que 16 000.

On ajoutera à ces notations statistiques que le match de championnat Servette - Lausanne (sans intérêt primordial) rassembla, l'autre mardi (beau temps) 17 000 spectateurs à Genève. Le championnat suisse, qui se joue de manière absurde, à l'automne finissant et au printemps incertain, est en contradiction totale avec les loisirs habituels et connus des Suisses. Nous sommes absolument sûr qu'un championnat « d'été » et disputé (ainsi que la Coupe) les beaux soirs de semaine, corrigerait la fâcheuse impression de M. Najar. Mais, pour y parvenir, il faudrait bousculer des traditions (programme de l'équipe nationale, désirs contradictoires des clubs, Sport-Toto, etc.), telles que la solution, hélas - n'est pas pour demain.

Domage. Mais si ceux qui pensent et dirigent ne veulent pas oublier leur égoïsme superbe, qu'y pouvons-nous ?

R. P.



Une scène de Vevey - Cossonay Juniors. De gauche à droite Guetty (9), Clivaz (12), Gibet (28) et Charlet (6). (Photo Pierre Michel).



(Keystone-a)